

armé de pleins pouvoirs pour cette mission. Il se peut qu'il y ait des torts des deux côtés. Il n'est pas facile de se prononcer à ce sujet.

Le Père Algue évalue à \$10,000,000, en chiffres ronds, les biens possédés par les ordres religieux, qui y ont des titres authentiques et indiscutables. Les ordres religieux sont, là comme ailleurs, victimes de préjugés à cet égard. Les représentants des ordres religieux administrent les paroisses, parce que le clergé indigène n'est pas assez nombreux pour suffire à la tâche.

Le Père Algue parle ensuite plus spécialement des missions des jésuites et dit que la population leur est très sympathique et reconnaissante pour leurs travaux, leur esprit de sacrifice, leur zèle apostolique. Il cite sur ce point des témoignages non équivoques, même de protestants. Les Philippins demandent des Jésuites, de préférence même au clergé indigène, parce que les Jésuites savent les prendre et, sans les heurter de front, les amener à une stricte observance des préceptes et leur communiquer un profond esprit religieux.

Ces renseignements sont, certes, de nature à intéresser tous les observateurs que préoccupe le problème de la solution religieuse aux Philippines.

NOTE DE LA DIRECTION.—Nous regrettons qu'un malentendu nous ait privé, cette semaine, de notre courrier des "autres pays."

2 avril 1900.